

GINA GORDON

IL N'EST PAS UN  
HOMME BIEN,

IL EST CELUI DONT  
ELLE A BESOIN

SEDUCE  
ME





## À PROPOS DE L'AUTEUR

Fan de happy ends autoproclamée et véritable experte en cupcakes, Gina Gordon a une passion pour les bouleversantes histoires de premiers baisers (vous savez, ceux qui donnent des papillons dans le ventre et font tourner la tête) et d'amour inconditionnel – surtout si elles sont agrémentées de scènes de sexe super hot. Elle vit dans l'Ontario avec son mari et leur adorable chien.



GINA GORDON

# SEDUCE ME

ROMAN

*Traduit de l'anglais (États-Unis) par*  
ALBA NERI



*Titre original :*

RUSH

*Ce roman est publié avec l'aimable autorisation de Ballantine Books, une marque de Random House, une division de Penguin Random House LLC.*

© 2015, Andrea Foy.

© 2017, HarperCollins France pour la traduction française.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple : © SHUTTERSTOCK/ROYLATYFREE/PHOTOSHOOTER2015

Réalisation graphique couverture : STUDIO PIAUDE

*Tous droits réservés.*

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2803-7017-2 — ISSN 2271-0256

*Pour ma mère, qui m'a laissé suivre mon propre chemin.*





# 1

## Max

Un jour de plus, une femme de plus qui baise face à la caméra pour de l'argent.

Rien à redire, en ce qui me concernait. Ça payait les factures et c'était ainsi que mon père avait passé les trente dernières années de sa vie et bâti son empire.

En tant qu'héritier de White Lace Productions, j'étais chargé de trouver les femmes les plus sexy et les plus motivées de la ville. C'était mon métier, et j'étais sacrément bon.

J'ai poussé la porte du café ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre et je suis entré dans l'établissement trop éclairé. Ben Lockwood, mon réalisateur et meilleur ami depuis le CM1, était à mes côtés, sa tignasse blonde aussi en désordre qu'à l'époque.

— Ta créativité dans la chasse aux talents ne cessera jamais de m'épater, a-t-il dit avec un petit toussotement.

Je lui ai tapoté l'épaule.

— Madame G. m'a assuré que ce sont ses meilleures filles. Ça va marcher.

Madame G. dirigeait une agence d'escortes très haut de gamme.

Un gage de qualité. Il s'agissait en plus d'une source inexploitée, ce qui me permettrait de montrer à mon père que j'avais ce qu'il fallait pour reprendre les rênes de White Lace. J'étais plutôt fier de mon idée. Je me serais octroyé un prix de la créativité, si j'avais pu !

Quand tu grandis avec des sex-toys dans le séjour, que des femmes à demi-nues prennent avec toi le petit déjeuner et que tu perds ta virginité à seize ans avec une star du porno, la question de suivre ou non les traces de ton père ne se pose pas. Et puis, combien d'hommes à sang chaud ne rêvent pas de travailler dans l'industrie du porno ? Très peu, n'est-ce pas ?

Mon devoir envers tous les autres était d'en tirer le meilleur parti possible.

Une blonde au joli sourire s'est adressée à nous depuis le comptoir d'accueil.

— Bonjour, que puis-je faire pour vous ?

— Nous avons rendez-vous avec... des amies. La réservation a été faite au nom de... Jade.

Un nom professionnel, sans aucun doute. Mais quand on monnaye des prestations sexuelles, le pseudo est de mise.

L'hôtesse a désigné d'un geste deux femmes assises face à face dans un box. Je l'ai remerciée.

J'ai traversé le café en regardant autour de moi. C'était un établissement tout à fait banal. Le mur du fond était occupé par des box avec des banquettes en similicuir facile à nettoyer. Au centre, un rail métallique séparait les tables en bois du comptoir, où des vitrines réfrigérées montraient un large assortiment de desserts à l'aspect délicieux. Mon œil a aussitôt été attiré par un cheese cake au chocolat. J'ai hérité de ma mère un bec sucré qui serait ma perdition si je n'allais pas courir plusieurs fois par semaine.

— Je ne m'habitue toujours pas à ce que nos rendez-vous

d'affaires consistent à rencontrer autant de filles dans le but de leur demander de se déshabiller! a dit Ben derrière moi.

Même si, en l'occurrence, il s'agissait d'une simple prise de contact, la rigueur professionnelle m'obligeait à inspecter les candidates avant de proposer un contrat.

Dans le temps, c'était ce que je préférais... Ne vous méprenez pas, au départ, j'étais aussi emballé qu'un gamin de treize ans devant son premier *Playboy*. Mais à la longue, c'était devenu banal. Ennuyeux. La routine. Une femme nue me faisait autant envie qu'une séance de détartrage.

*Si ce n'est pas malheureux, ça!*

Je me suis retourné vers Ben.

— Tu te rends compte? Si tu étais devenu le meilleur ami de Chuck Bannon au lieu de traîner avec moi, tu serais trader, à l'heure qu'il est.

Il a éclaté de rire au nom du dernier larron du trio de notre enfance. Le père de Chuck avait décroché un gros poste dans un prestigieux cabinet d'investisseurs à New York, sa famille avait déménagé, et nous n'avions plus jamais entendu parler de lui.

Quant à moi, le fils de Lana Lane et de Hirsh Levin, respectivement ancienne star du X et patron de White Lace Productions, mon futur avait été tracé d'avance, et je n'aurais pas pu me regarder chaque matin dans la glace si je n'avais pas embarqué mon meilleur pote dans l'aventure. Cela dit, Ben aurait été réalisateur dans tous les cas. Nous avons passé notre enfance à tourner, et je ne saurais dire combien de fois j'ai eu le rôle du méchant alien dans une production Lockwood.

Nous nous sommes approchés de la table et l'une de filles, une rouquine avec une chevelure flamboyante, nous a décoché un sourire aguicheur.

— Vous devez être M. Levin?

Elle m'a tendu la main. Ses longs ongles rouges, qui se sont enfoncés dans ma paume, étaient aussi faux que ses seins — rien d'autre à dire à propos de sa poignée de main, par ailleurs molle et sans caractère.

— Et vous êtes...

Je savais juste que les femmes avec qui j'avais rendez-vous étaient deux des « meilleures ventes » de Madame G.

— Stella. Mais asseyez-vous, s'il vous plaît.

Elle a accompagné son invitation d'un geste. Soit elle avait plus de trente ans, soit la vie n'avait pas été tendre avec elle.

— Et je suis Jade, a dit son amie en me tendant la main.

Ses yeux, de la couleur du jade, pétillaient.

— Ravie de vous rencontrer, monsieur Levin.

Elle était beaucoup plus jeune que Stella. Ses cheveux auburn frôlaient ses épaules, ses lèvres gourmandes étaient d'un rose délicat, ses seins, de la taille parfaite pour les enrober d'une main. L'incarnation même de la jolie voisine recrutée dans une allée de centre commercial pour devenir un fantôme ambulante. C'était exactement le type de fille que je cherchais. Les nanas au look « star du porno » ne me faisaient pas d'effet. Malheureusement, mon père préférait les femmes du type Stella.

Même si j'avais le dernier mot sur les filles avec qui on signait, mon père avait une idée très précise de ce à quoi devaient ressembler nos actrices. Cette idée n'avait pas évolué depuis son arrivée dans l'industrie dans les années 1980, et j'essayais de ménager de la place à nos deux visions.

— Ben Lockwood, notre réalisateur.

Ben avait une liberté absolue en ce qui concernait l'aspect créatif, et il était responsable de chaque image et chaque vidéo commercialisées sous le label White Lace. Il avait aussi carte blanche en ce qui concernait le choix de nos collaborateurs techniques,

des différents réalisateurs et photographes qui partageaient son goût du travail bien fait.

Il a serré la main de Stella, mais j'ai remarqué qu'il ne quittait pas Jade des yeux.

— Je vais nous commander à boire. Mesdames... ?

— Vanilla Latte, a dit Jade.

— Un café-crème, tout simplement, a répondu Stella.

Ben s'est éloigné vers le comptoir avec un petit hochement de tête.

— Merci d'avoir pris le temps de venir.

J'aimais rencontrer nos recrues potentielles en personne, cela me donnait avant tout l'occasion d'écarter d'emblée les filles paumées. C'était une sorte de discrimination et je détestais ça, mais j'avais besoin de filles responsables, qui prenaient au sérieux leur carrière. J'imposais une politique stricte qui bannissait aussi bien les droguées que les névrosées portées sur le drame.

— Qu'est-ce que vous nous proposez, concrètement, monsieur Levin ? Madame G. est restée assez vague, mais nous sommes intéressées.

Qu'elles soient déjà des professionnelles du sexe m'épargnait l'inquiétude habituelle, lorsque je traitais avec des aspirantes. Ces femmes avaient de l'expérience et savaient exactement où elles mettaient les pieds.

— Je suis le vice-président de White Lace Productions, responsable du casting et des repérages. J'engage personnellement chacun de nos acteurs.

Le métier regorgeait d'agences louches et de prétendus sites de mannequins sans scrupule, mais nous étions une boîte de production de films : on embauchait les gens dans la plus stricte légalité.

— Quand vous signez avec White Lace, c'est vous qui décidez.

Je suis là pour vous aider à construire une carrière, et pour qu'on gagne de l'argent, vous et moi.

Mon père, lui, voyait notre industrie comme un tremplin vers le vrai cinéma et se pliait en quatre pour que nos acteurs réalisent leurs rêves et finissent donc par nous quitter. Une philosophie diamétralement opposée à la mienne : gagner de l'argent. Nous avions un sacré turnover d'acteurs, cela va sans dire.

Ben est revenu avec les cafés pour les filles, les a posés sur la table, puis est retourné au comptoir.

— Notre production est de grande qualité, mais on surveille les coûts. Nous tournons dans des hôtels et des maisons privées. On filme des fantômes, c'est aussi simple que ça.

Notre catalogue contenait aussi bien du porno romantique pour midinettes que des pratiques fétichistes extrêmes. Nous produisons deux véritables longs-métrages par an, mais le plus gros de notre offre consistait en de courtes scènes qu'on pouvait acheter en ligne. D'une certaine façon, c'était là que résidait la beauté du porno. Les possibilités étaient infinies et il y avait un groupe cible pour chacune d'elles.

— Qu'est-ce que vous cherchez, exactement ? a demandé Jade, tandis que Ben se glissait à côté d'elle sur la banquette avec nos boissons.

Elle posait les bonnes questions, contrairement à Stella qui perdait son temps à me faire les yeux doux.

— Je cherche des actrices ouvertes à tout type de scénario sexuel, positions et genres. Plus vous êtes polyvalente, plus vous vous ferez de l'argent.

Je connaissais assez le milieu des escortes pour savoir que le taux horaire des pros était très élevé et qu'il y avait peu de pratiques qu'elles refusaient.

— Nous serions plus que ravies de vous donner une idée plus

précise de notre savoir-faire, a susurré Stella en se penchant vers moi pour me caresser le bras du bout des ongles.

— Ce n'est pas nécess...

J'ai été interrompu par un bruit de chute tout près de moi, quelque chose de lourd.

En me retournant, j'ai découvert une jeune femme au visage doux qui poussait un soupir dépité. Son souffle a fait voleter ses mèches brunes autour de son visage et, quand elle s'est penchée pour ramasser les livres qu'elle venait de faire tomber par terre, j'ai pu apprécier la rondeur de ses petites fesses habillées de noir.

Qui aurait cru qu'un pantalon de yoga pouvait être aussi sexy ? Le bas du sien était négligemment fourré dans une paire de UGG beiges.

J'ai quitté la table pour m'accroupir à côté d'elle. Mes sens se sont emballés sous l'influx du parfum délicat qui flottait autour d'elle.

— Vous avez fait tomber quelque chose, ai-je dit en lui tendant l'un des bouquins.

Elle a accueilli ma remarque d'un petit rire craquant.

— Oui, c'est tout moi !

Ses yeux, d'un bleu vibrant, se sont levés vers moi. Elle avait un teint diaphane, une bouche framboise qui se passait de maquillage. J'ai dû faire appel à toute ma volonté pour ne pas coller le nez contre son cou, et mon sexe a tressauté inopinément dans mon pantalon. Émoi au premier regard... une chose qui ne m'était pas arrivée depuis un sacré bout de temps !

J'ai regretté de lui avoir rendu le bouquin si vite ; il m'aurait bien dépanné pour couvrir le renflement intempestif au niveau de ma braguette.

Sa tenue décontractée ne révélait pas grand-chose de son corps ; elle était à l'opposé des femmes que je côtoyais au quotidien. Pourtant, alors qu'elle était aussi banale qu'une glace à la vanille,

quelque chose, chez elle, m'attirait irrésistiblement. Ou alors, c'était que ma queue avait tout à coup une envie folle de vanille.

— Désolée d'interrompre, Gra... Jade.

Elle a jeté un coup d'œil derrière moi, la bouche plissée en une moue coupable.

— Nous sommes en plein entretien, a répondu Stella.

*Gra... Jade?* Elle connaissait les escortes? Est-ce que cela signifiait qu'elle aussi... Je n'ai pu que sourire. Oh! oui. Je la voyais déjà se remplir les poches en jouant le rôle de la bibliothécaire coincée qui se lâche...

— Dans mon café préféré?

— Il nous fallait un lieu public, tu comprends? a répondu Jade avec un haussement d'épaules.

Maligne. Exactement le type de femme que *White Lace* cherchait.

La nouvelle arrivée a fini de ramasser les bouquins et s'est redressée. Moi aussi. Elle a repoussé ses cheveux sur ses épaules et m'a fixé de ses yeux turquoise. J'ai eu soudain l'impression que je venais de finir un marathon, essoufflé mais flottant dans une overdose d'endorphines.

— Ouf, j'ai eu peur, a-t-elle fait, en tenant avec difficulté le tas de livres contre sa poitrine. Je croyais que j'avais interrompu un rendez-vous.

J'aurais voulu tendre le bras pour l'aider, mais quelque chose d'invisible m'en empêchait. La même chose qui empêchait également ma langue de fonctionner normalement.

Elle est allée poser les livres sur une table un peu plus loin. Quand elle est revenue, elle m'a jeté un coup d'œil complètement... dépourvu d'intérêt. Mon bras a enfin daigné coopérer et j'ai pu lui tendre la main.

— Max Levin. Vous êtes... une collègue de ces demoiselles? Elle a porté la main à sa poitrine.



— Vous avez cru que... Oh ! non.

Son rire doux m'a fait sourire comme un idiot. Elle avait les joues en feu.

— Je ne suis...

Innocente. Timide. Avec un peu de maquillage, peut-être que... J'ai aussitôt chassé cette pensée : cette fille n'était pas faite pour le porno. Mais, pour la première fois depuis des années, j'avais vraiment envie de tester la marchandise pour en être certain.

— C'est notre colocataire, a dit Stella. Everly Parker.

— Everly va devenir avocate, a ajouté Jade avec une note de fierté dans la voix.

— C'est...

Pour laisser le passage à une serveuse, Everly s'est rapprochée de moi. Son parfum m'a enveloppé de nouveau et j'ai reculé d'un pas, alarmé par ce qui se passait dans mon pantalon.

— ... le plan, en tout cas, a-t-elle terminé. Depuis toujours.

Pour une raison quelconque, j'ai senti que le cœur n'y était pas. Quand les gens désirent vraiment quelque chose, on voit au fond de leurs yeux l'étincelle de l'envie, parfois même celle du désespoir. Mais l'envie que je percevais chez Everly n'avait rien à voir avec la fac de droit. Ses yeux m'avaient interpellé dès qu'elle les avait levés de son tas de livres. Et ils criaient une envie de choses nouvelles. D'expériences. C'était un désespoir que je savais reconnaître. L'envie de s'abandonner. Cette même envie que je décelais quand une femme perdait ses inhibitions en même temps que ses vêtements.

— Avocate ?

Mon regard devait trahir, malgré moi, mon scepticisme.

— M. Levin est le vice-président de White Lace, a expliqué Jade.

— La maison de prod de films X ?

Everly a croisé les bras sur la poitrine, ce qui a mis en valeur

ses petits seins insolents sur lesquels je crevais d'envie de poser les mains.

— Ah, notre nom ne vous est pas inconnu ?

Je n'ai pu m'empêcher de sourire. Quand on reconnaît un label, c'est que les produits parlent d'eux-mêmes.

Si elle vivait avec deux escortes, elle devait avoir l'esprit ouvert en ce qui concernait le sexe et l'argent. Peut-être que, contrairement à 80 % de la population, mon gagne-pain ne lui poserait pas de problème.

*C'est ça, parce que les filles bien, comme elle, cherchent toutes un mec comme toi.*

— Je ne savais pas que vous cherchiez à changer de... voie.

Elle regardait ses amies, visiblement attristée de ne pas avoir été mise au courant du rendez-vous.

— Nous nous renseignons, a expliqué Jade. Il n'y a rien de fait encore.

Everly a relevé le menton, et les yeux pour me regarder. Elle n'avait pas le choix, j'étais plus grand qu'elle de plus d'une tête.

— Mon métier est de rendre les fantasmes de chacun réels, mademoiselle Parker.

Le bombé de ses seins, que le décolleté de son T-shirt laissait deviner, me fascinait. Très érotique, tout en finesse.

— Je suis certain que vous en avez quelques-uns en réserve pour les jours de pluie.

— Vous savez que c'est grossier de ne pas regarder le *visage* des gens quand on leur parle ? a-t-elle rétorqué d'un ton cassant.

Son expression était aussi tendue que sa voix, ses yeux fulminaient.

D'habitude, je suis beaucoup plus discret quand j'examine la gent féminine alors que je n'y suis pas obligé, vu que mon job, c'est d'analyser les courbes et vallées de l'anatomie des femmes.

Mais elle avait raison de me remettre à ma place, je n'aurais pas dû me laisser aller à mes bas instincts.

— Hum... On dirait que je l'ai oublié.

Je me suis approché d'elle d'un pas lent, j'ai marché autour d'elle. Le moulin à café s'est mis en route bruyamment.

Je l'aimais bien, cette fille. Elle avait beau se couvrir de la tête aux pieds, elle avait du caractère. Et de l'assurance. Mais une assurance différente de celle à laquelle j'étais habitué. Je gagnais ma vie en travaillant avec des femmes dont l'estime de soi s'appuyait sur leur physique. Pas elle. Mon intuition me disait qu'elle tirait sa fierté d'être première de la classe.

Elle a tourné la tête pour suivre mes mouvements, la respiration altérée.

Finalement, je me suis penché vers elle pour murmurer :

— Vous voulez peut-être m'apprendre les bonnes manières ? Puis j'ai reculé avec un frisson de satisfaction.

*Tu lui fais de l'effet.*

Un effet passager, malheureusement. Sa réponse ne trahissait en rien son émoi.

— J'ai comme l'impression qu'il y a déjà une longue file d'attente de femmes en colère qui ont envie de vous faire la leçon.

J'ai entendu Ben ricaner derrière moi, et son petit toussotement, à la fin, n'a dû tromper personne.

— Touché, mademoiselle Parker.

— J'ai beaucoup de travail, a-t-elle conclu d'un ton sans appel. Je vous laisse à votre rendez-vous.

Je me suis réinstallé sur la banquette, le bras sur le dossier, et j'ai croisé les jambes.

— C'est vraiment dommage. Qui va me passer le savon que je mérite, alors ?

Elle a ri. Pas l'un de ces petits gloussements que je suscitais

chez les femmes avec ma crânerie : non, elle se fichait carrément de ma poire.

— Au revoir.

Sur ce, elle a tourné les talons, non sans m'avoir passé en revue de la tête aux pieds.

J'ai l'habitude d'être regardé, par des femmes ou des hommes, que ce soit pour le simple plaisir du flirt ou dans le but évident d'atterrir dans mon lit. Mais on ne m'avait jamais regardé comme ça, avec un tel dédain pour tout ce que j'étais.

Cette femme ne me connaissait pas. Comme tant d'autres, elle se fiait aux apparences. J'avais envie de lui dire qu'une future avocate devrait songer à examiner d'abord les preuves. J'étais pourtant habitué à ce que les gens méprisent mon travail et ma personnalité. C'était l'histoire de ma vie, d'une certaine façon : j'avais grandi en entendant dire que ma mère était une sale pute et mon père un maquereau. Mais, même après des années du harcèlement vicieux dont les ados ont le secret, je n'avais jamais éprouvé un besoin aussi puissant de me défendre.

J'ai tourné mon attention vers Ben, Jade et Stella. J'avais pratiquement oublié ce pourquoi j'étais là.

— Désolée, s'est excusée Jade. Everly peut se montrer un peu raide, parfois. Mais elle est sous pression avec ses études.

— Où en étions-nous ? a fait Stella en se penchant de nouveau vers moi.

Ben la regardait d'un air perplexe, presque choqué. Elle ne s'en est même pas aperçue et a poursuivi, en ronronnant comme une chatte en chaleur :

— Je pensais que vous voudriez avoir un aperçu de nos talents.

Son petit numéro ne m'intéressait pas le moins du monde. J'étais... confus. Confus d'être plus intéressé par le rat de biblio-

thèque installé trois tables plus loin que par les deux femmes superbes face à moi.

Étais-je décontenancé par la vivacité de sa répartie, l'innocence de son sourire, ou était-ce autre chose ? Le fait qu'elle ait lu en moi comme à livre ouvert ? Elle savait que j'étais Max Levin, le roi du porno. Mais... elle s'en moquait.

J'étais entré dans ce café avec l'intention de rencontrer deux escortes et de leur faire signer un contrat de courte durée... Et je me retrouvais à essayer de comprendre pourquoi Mlle Banale avait éveillé de façon inopinée mon désir. Plus important encore, je voulais savoir pourquoi son indifférence m'avait piqué au vif. D'habitude, les femmes papillotaient des yeux et me fixaient d'un air rêveur. Pas cette fille, immune à mon charme. Et à mon fric.

C'était sacrément intrigant.

— Vous pouvez m'excuser une minute ?

Ben m'a décoché un regard étonné.

— Tu vas où ?

— Mesdemoiselles, je vous laisse discuter avec M. Lockwood de vos dispositions ? Vous nous direz ce que vous êtes — ou pas — prêtes à tourner.

Je me suis levé et j'ai sorti de ma poche un contrat type.

— Vous verrez aussi avec lui vos tarifs et les nôtres.

J'ai regardé Ben et l'ai gratifié d'une tape sur l'épaule.

— Page 12.

Le rat de bibliothèque m'avait lancé un défi.

Je n'en avais pas en fini avec elle.

Loin de là.



# GINA GORDON SEDUCE ME

La vie d'Everly a été une suite ininterrompue d'obligations et de soirées révisions. Sur le point de terminer sa fac de droit, elle n'a toujours pas trouvé le temps d'accomplir ne serait-ce qu'une seule des « expériences incontournables » dont sa grand-mère lui a dressé la liste avant de mourir. Jusqu'au jour où elle rencontre Max Levin. Il est arrogant, amoral et macho. Bref, pas son genre. Soit exactement l'homme parfait pour mener à bien la première expérience de sa liste : « Sors avec un homme auquel tu n'aurais même pas adressé la parole. » Sauf que, très vite, le vent de liberté que Max fait souffler sur sa vie bien réglée menace de tout emporter sur son passage : son avenir tout tracé, ses certitudes et bien plus encore...

61.3119.6



HARLEQUIN

14,90 €

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

